

OF

POINT DE VUE

Fév. 1997

HAUTE COUTURE
ETE 97
SUITE DE NOS
COUPS DE CŒUR

**LAURENCE
DE LA FERRIERE**
MES 57 JOURS
DE MARCHE AU PÔLE SUD

Ligne de cœur, ligne de chan
une chiromancienne vous rev
les secrets
du Gotha



Caroline de Monaco



Philippe de Belgique



Diana princesse de Galles



Leur avenir se lit dans leurs mains !

11 2302 10 00 E

rimée à un traineau de
evlar et carbone
pécialement conçu pour
lle. Laurence de la
errière a parcouru seule
pied mille trois
cents kilomètres. Deux
jours avant son
arrivée au pôle Sud, le
norvégien Børge
Ousland atteignait la
base néerlandaise
de Scott à 2 829 km de
son point de départ.



P2

Laurence de la Ferrière à la conquête du pôle Sud “Mes 5 jours au cœur de l'Antarctique”



A trente-neuf ans, la Chamoniarde Laurence de la Ferrière est la première Française à atteindre le pôle Sud, à pied, en autonomie totale. Partie le 26 novembre, elle a atteint son but, affamée, épuisée, le 19 janvier après avoir parcouru 1 300 km dans des conditions extrêmes.



Cinquante-sept jours après son départ, Laurence de la Ferrière a atteint le pôle Sud.

Sur l'étendue glacée, ils ont formé une longue haie d'honneur. Vénus à sa rencontre, les gens de la base américaine Amundsen-Scott ont accueilli Laurence de la Ferrière par un profond silence. « Ils m'ont laissée approcher sans rien dire », dit-elle, encore sur un petit nuage à quelques jours de la victoire. « J'ai détaché mon traineau puis j'ai planté le drapeau français à quelques mètres de l'endroit qui marque symboliquement le pôle Sud. Ce n'est qu'à ce moment qu'ils m'ont manifesté leur enthousiasme. » Une façon de rendre hommage à ce petit bout de femme, mère de deux fillettes, devenue la première Française à atteindre le pôle Sud après avoir parcouru seule, à pied, mille trois cents kilomètres en cinquante-sept jours, un traineau de cent quarante kilos rivié à l'épaule pour seul compagnon. Un exploit qui vient s'ajouter à un long palmarès auquel rien pourtant ne la préparait.

Aînée d'une famille de six enfants, Laurence est née le 16 mars

P3



Chaque soir, Laurence avait bien du travail : réparer les bris de matériel, anticiper la journée du lendemain, mesurer sa position ou envoyer des messages radio. Elle devait aussi rédiger des comptes rendus techniques sur son matériel pour les nombreux sponsors. Elle a notamment effectué des relevés de vent, de température pour Météo-France, qui a une base en Antarctique, la base Dumont-d'Urville.

P4

Laurence de la Ferrière



1957 à Casablanca. Adolescente, elle étudie la flûte traversière au Conservatoire national de musique de Lyon puis les mathématiques à l'université de Clermont-Ferrand. En 1975, c'est la révélation. Après un stage d'initiation à l'escalade, Laurence décide de vivre pour la montagne, au grand dam des siens qui rêvent pour elle d'un destin plus conventionnel. Et en 1982, la jolie brune rencontre Bernard Muller, un « himalayiste » réputé, et rejoint le club très masculin des alpinistes de haut niveau. Devenue sa femme, Laurence additionne les exploits, sur tous les continents,

seule ou en duo. Record féminin d'altitude sans oxygène : 8 505 mètres au Yalungkar en 1984, première femme alpiniste en chef d'une expédition internationale sur l'Everest en 1990, sportive hors pair tente en 1991, conquérir le Toit du monde sans oxygène. Un échec qui ne pèche pas de partir l'année suivante traverser le Groenland autonome totale. Pari gagné. Le 26 novembre dernier, elle quitte la base d'Hercules Inland, le nord du continent antarctique pour rejoindre le pôle Sud, si après que Jean-Louis Etienne ait réalisé la plus longue traversée

du continent à bord d'un traîneau tiré par des chiens. « Je cherchais depuis des années un endroit pour mener une expédition en solitaire. Comme je vis toute l'année en montagne, il me fallait un lieu intense et difficile, mais pas trop dangereux. L'idée de l'Antarctique s'est finalement concrétisée en rencontrant des gens. » C'était aussi pour moi un vieux rêve. J'éprouvais le besoin de me retrouver seule confrontée à toutes les situations. En rentrant du Groenland, je me suis sentie prête. Aujourd'hui, je sais que ce que j'ai fait, ces cinquante-sept jours, je ne le dois qu'à moi-même. »

Hyperentraînée, rompue aux conditions extrêmes, équipée d'un matériel de pointe, Laurence reconnaît avoir souffert du froid : « À -40°, cela devient très dur. J'ai eu un pouce pratiquement gelé dès le départ. Puis cela c'est un peu arrangé mais je ne pouvais pas faire grand-chose pour me réchauffer. Le froid s'insinue partout. » Un ennemi qu'elle est parvenue à apprivoiser, le cœur serré lorsqu'elle entendait forcer le vent à travers sa capuche. Jamais pourtant elle n'a songé à abandonner. Même si elle s'est parfois retrouvée en larmes. Au cœur de cet enfer tout blanc où pas un animal, pas une plante

n'ont réussi à s'adapter, chaque geste constitue une prouesse. Une telle expédition exige une vigilance de tous les instants. La moindre erreur peut s'avérer fatale. « Un jour où j'étais en plein « white out », lorsque le sol se confond avec le ciel, j'ai senti sous mon ski une impression inhabituelle. Ma jambe s'enfonçait. J'ai réalisé que je me baladais sur le pont d'une crevasse. Ma petite voix intérieure m'a interdit de paniquer. J'ai fait les gestes qu'il fallait. Mais c'est sans doute cette tension perpétuelle qui a été le plus difficile à vivre. Même couchée la nuit sous ma tente, je sentais que je devais rester en alerte,

prête à parer toute éventualité. » Chaque jour sans fin en cette période de l'été austral se déroulait comme un rituel. Un moyen pour Laurence de préserver ses repères : « Je me levais invariablement à 4 heures, puis je préparais mes affaires après le petit déjeuner. À 6 heures, je me mettais en route. Guidée d'un GPS et d'une boussole et de son ombre projetée sur la glace, Laurence progressait pas à pas, s'accordant une pause-collation toutes les 90 minutes. » Je pensais à des trucs agréables pour oublier la dureté de l'environnement mais surtout à des choses importantes. Là-bas, je pouvais vraiment réfléchir, loin de toute interférence. » Les moments privilégiés ? Les repas composés de graisses animales, de biscuits, et de purée. Le café du soir avec son carré de chocolat.

«Impossible de se réchauffer, le froid s'insinue partout»

« Une fois installée, je relevais mes positions, prenais mes contacts radio et je rédigeais mon journal de bord. Je n'ai finalement pas trouvé le temps d'ouvrir le recueil de poèmes de Rimbaud que j'avais emporté. » Le froid, la solitude, Laurence les a dépassés par des moments de bonheur intense face à la splendeur des paysages gelés. A priori tout est blanc. Mais au fur et à mesure qu'on pénètre dans ces univers, la vision change. On prend conscience de la délicatesse des nuances de la glace, des différences du relief comme ces énormes sastrugis, ces vagues de glace formées par le vent. Ça scintille de tous les côtés. Et puis il y a le ciel. Tout bleu par beau temps ou ponctué de nuages qui filent comme des flèches à la verticale, tout droit vers le ciel. Et l'immensité. On est véritablement transporté devant la beauté et la virginité d'un tel univers. »

Une beauté que Laurence a souhaité partager. Elle dédie son exploit sur ce continent de paix à toutes les femmes opprimées et à tous les jeunes qui se sont égarés dans les paradis artificiels.

ÉNÉDICTE PHILIPPE
et J. VAN HASSELT

P5

Dans les conditions extrêmes de l'Antarctique, le simple montage d'une tente dans le vent et le froid est un véritable exploit.